

titre ni droits quelconques, avaient-ils le droit de voter, et l'objet de leur choix Mr. Ogden est-il justifiable de les avoir ouvertement encouragés à prêter le serment, en leur disant du ton grave du Solliciteur-général, "ne craignez pas, votre possession est le meilleur titre" (cette possession pour certains n'étant que d'un an ou un peu plus) Ces gens dis-je n'ont-ils pas agi directement contre leur conscience et contre la loi, et les quels, du conseil ou des conseillers sont les plus coupables?

Une certaine Dame de cette ville, n'ayant pour toute propriété qu'une maison que lui a laissée son époux, en jouissance seulement sa vie durant, et la propriété à ses enfans dont un ou deux ont même disposé du fond, avait-elle le droit de voter et est-elle bien justifiable elle et ceux qui l'ont conseillée d'avoir voté après avoir prêté le serment N<sup>o</sup>. 4?

3<sup>o</sup>. Un autre individu, séparé de biens d'avec son épouse, (demeurant avec son épouse dans une petite maison achetée par elle depuis quelques tems) avait-il le droit de voter comme tenancier; et Mr. Ogden et d'autres sont-ils justifiables, lorsqu'on lui déférait le serment No. 4. et qu'il hésitait, de lui avoir dit: "vous êtes le chef de votre femme, et vous avez le droit; ne craignez pas," l'on vote, et je frémiss!

Combien d'autres questions de cette nature et qui ne sont agitées que sur les précédentes, je pourrais faire; mais les réponses à celles-ci, feront la décision des autres et que les personnes qui se trouvent dans ce cas, s'en servent.

Pour moi j'avoue que je ne crois pas que l'on puisse supposer dans des gens qui sont censés avoir des connaissances, un raisonnement aussi grossier. et je suis fâché d'être obligé de l'attribuer à une autre raison, mais bien pire, le mauvaise foi! L'on dit qu'on se propose d'en faire quelques exemples au terme de Mars prochain; j'en suis bien aise, afin que le mal pris à la racine, puisse être réprimé plus efficacement, et puis nos délicats conseils pourront en prendre ce qu'il leur appartiendra.

Est-il possible que le désir d'être élu, puisse causer autant de mal et de scandale? malheureusement oui, et bien plus encore, preuve notre dernière Election et votre Serviteur.

#### OBSERVATOR.

Sermon adressé à l'Editeur de l'Argus.

Monsieur,

"Il faut rendre à César, ce qui est à César, mais César ne devrait-il pas nous rendre ce qui est à nous?"

Ces paroles sont tirées de ma cervelle, et c'est là le texte d'un petit sermon que je vais vous faire.

On ne saurait trop convenir en ce jour, qu'il est des gens qui mettent leur nez là où ils ne peuvent pas sentir, parcequ'ils flairent par des canaux qui sont bordés d'une certaine matière qu'on ne saurait ni définir, ni nommer, parceque la décence ne le permet pas, et pour causes. *Distingo* Mr. l'Editeur, n'allez pas vous imaginer que je parle ici de la matière commune, c'est tout autre chose, si vous voulez le savoir; je ne vous le dirai pas, devinez le. Que celui qui a des yeux et des oreilles pour pouvoir lire et entendre ceci, pense ce

qu'il voudra. Liberté franche, je vous le dis et vous le répète; à l'aide de cette bonne lisière, je m'en vais suivre les fils et les filières de mon texte, et j'entrerai en matière, avec le secours des Cent yeux de l'Argus, tant croches que droits.—On dit qu'il faut rendre à César ce qui est à César. Oui, Mr. qu'on le lui rende, et que ceux qui ne seront pas de mon avis, sentent le taillant d'une hache sur leur col, et j'irai sauter à pieds joints, au risque de faire la culbute, sur la tête de cette même hache.

Quoi! Est-ce après avoir juré devant Dieu et devant les hommes que nous lui serons fidèles, qu'il faudrait oublier sa conscience du bon-dieu! Et désobéir au commandement du Roi!—La mort au ventre, je vous dis que non et que vous vous tromperiez, si vous le disiez. Il est bien vrai que si les commandemens du Roi étaient contraires à ceux de Dieu, le bon sens dit que ce seraient ceux de Dieu, qui l'emporteraient. Mais, Mr. l'Editeur encore une fois, il ne s'agit point de cela, c'est venir jaser pour ne rien dire, que de venir nous froter cela sur les oreilles. Est-ce que nous ne savons pas ce que nous avons à faire, dites le moi? Si le Roi venait nous dire, coupez vous le cou, qui d'entre nous ne répondrions pas, Sire notre Roi, envoyez nous au bout du monde et nous irons; faites nous travailler et nous sommes prêts, mais nous ne nous couperons point le col, parceque les commandemens de Dieu, qui sont au-dessus des vôtres, nous le défendent. Le Roi n'aurait rien à dire à cela, car nous aurions raison, *Vox vocibus hæsit.*

Ne serait-il pas temps, Mr. l'Editeur, de passer au second point? je n'attendrai pas votre réponse, et j'y passe. Qu'attendons nous de César ou du Roi, Mr. l'Editeur? je le sais aussi bien que vous. La justice au dehors et au dedans. Pour la justice du dehors, nous ne nous en occupons guères; mais c'est la justice du dedans, qui doit nous chatouiller la compréhension, c'est ce qu'on appelle la protection contre les *malvas*. Les *malvas*? me direz vous! Qu'entendez vous par les *malvas*? Ah! ha! j'entends bien des gens, beaucoup auxquels vous ne pensez pas parcequ'ils ont des favoris, et qu'ils ne sont pas *malvas* pour tout le monde, et que vous l'avez été peut être vous-même un des favoris. Savez vous, Mr. l'Editeur, que je me perdrais et que je me morfondrais s'il fallait vous parler de tous les *malvas* qu'il y a dans le monde! Eh! je m'égosillerais seulement à vous en énumérer les sortes. Mais tenez, pour arranger les affaires, je vais vous faire une comparaison qui tiendra lieu de tout le reste du sermon que j'avais à vous faire. Quand on voit un essaim d'abeilles qui tourbillonne tout à l'entour de leur reine, tout en voulant l'empêcher de tomber, elles ne l'en aveuglent pas moins. De sorte qu'elle est obligée d'aller à tâtons. Eh bien c'est la même chose pour l'argent qui est voté dans la Province, pour les chemins par exemple. Vous les voyez tout à l'entour du gouverneur, tournant tournant, les plus grands, les moyens, les petits, les plus petits; mettez le ici, mettez-le là, revenez, commencez plus loin, pendant ce tems là l'argent se mange, et le chemin se fait tout seul, ou au moins avec peu de chose. J'oubliais une

autre comparaison que je ferai passer par dessus l'autre. Dans un certain pays plus loin que la montagne de roche, il y a des personnes qui prennent la voix du peuple, et parlent pour les pauvres gens à force, les gros *malvas* leur offrent de leur graisser le gousset, c'est justement ce qu'ils veulent. Alors adieu, je t'ai vu, les pauvres gens n'ont qu'à bailler au soleil. A quoi cela ressemble-t-il, Mr. l'Editeur, et à quoi cela doit-il ressembler? pensez y, mais ne le dites pas. *Cogita in mentem tuam.* Taisez vous et vous ferez bien. Mais pour en revenir à nos *malvas*, *hoc genus demoniorum non ejicitur, nisi fame et jejunio*, et pour péroraison, je vous souhaiterai leur bénédiction, qu'à moins de devenir sot, vous n'aurez pas de sitôt.

( Pour mettre dans la Cacette. )

#### HISTOIRE DE LA GLICQUE.

MONTSIR TIFERNY.—L'ante chour, ché fis à l'élection te la file tes Drois-Rifères et che me tifs sir la porte té Montsir lé Quiré bour égouter les peaux Tiscours tes cantitats. Montsir Octenne a parlé le première et il tir crantement tes pétisses te doute le monte; c'était pien petite bour un crante homme comme ça, et ça serait pien tomache si on n'imbrimait pas ce peau tiscour en Anclais bour l'envoyer dans l'Anclleterre pour-montrer le crante chéni te s'homme-là. Pour moi, ché mé troufé si fatigué te la longueur té son tiscour qué che me préparais à bartir quan ché lui ententi barler tout in coup té la Glicque. Ah! ah! ché tir té suite à moi-même, che va rester et oufrir pien toutes mes oreilles pour pien entente toute ce qu'il fa nous tir, car en fait té glicque ché crois pien m'y connaître, car ché sous tiré qué ché sis ine fielle Almant qui a pien soixante et tousse ans, et ché tenir ine lifre té doute les glicques tu pays.—Montsir Octenne a parlé t'une clicque qui est pien crante à présent, mais il n'a rien tis té l'autre glicque à laquelle il appartient. Ah! ché tir, cela n'est pas pien chuste; quant tite fous, mon ami Montsir Tifer ny; mais ché fais sous barler tes clicques qui bassent pour les plis trolles, car il y en a tes crosses et tes petites. La plis crante té toutes, c'est cel té Montsir Té Saintours, Té Partchz, Bapineau, Fiché, Gui, Quifillière, Parhelotte, Planchette, Neilsonne, Fallières, Pourtache, et puis ché connaître pien les autres. L'autre glicque, et la plis mauvaise, c'est cel tes Ritcharsonne, Stiourte, Guail, Flamenne, Octenne, forte mempre, et tepuis peu, Montsir Pato, Ficina, Toussette, et puis encor teux autres. La première s'appelle la glicque Canatienne, ou la glicque tes Bapineau et tes Fichés, la secont la glicque Anclaisse ou tes Ritcharsonne, la ternière en feux terriblement à l'autre et foutrois les faire basser pour tes Repelles, tes Traitres, tes Répuplicains, ah! c'est là qu'il y en a eu tes patailles à s'affaire l'Union!—Les Ecosais étaient enragés gomme tes tiaples ou tes possétés qu'on exorcisme, ils auraient foulu mettre les Canatiens esclaves et puit les chéner comme ils ont fait avec les Irlandais, (mais Montsir Octene a pas été si petite te barler te tou-ça tans son peau et grand tiscours,) aussi les Canatiens ont remporté la victoire sir les Ecosais et ils en portent encore le plimet, et che feux que le tiaple m'embourte que s'il fenait une autre querre ils se montreraient touchour meilleurs si chait que les autres qui tésertaient tous les chours tu côté tes Yenki, mais les Canatiens être comme les feux Allemans, ils ne se mettent chamois tu côté tes ennemis tu Canata! Et che crois qu'ils ne feront pas comme ceux qui se sont réfolté tans les Colonies, ce qui a été la cause qu'il a été tués pien crantement tes prafes Allemans. Che fous tirai tonc Montsir Tifer ny, que tous les pons suchets té la glicque Canatienne ont été pien crantement sirbris te foir que vous avez éli cet Montsir Octenne, mais ils tissent que tous les pons Représentans ne feulent pas le laisser siécher afant qu'il ait faite puplicquement ine Apolochie à toute la champre pour l'asoir insilté, quant il tire que la champre n'afais pas fait son tefoir, et puis pien l'autre choses dont che ne me soufien pas, parceque les Allemans n'ont pas crante mémoire, mais ch'en connaît pien qui ont tes pannes mémoires et qui se soufientront pien te tout, même de ce qui n'a pas été puplicqué, car il a tit encore pien crantement tes choses que vous n'avez pas imbrimé tans l'Argus, et puis ça sera trole te le foir temander excuse à la champre, et che crois qu'ils feront pien si toute fois ils en ont pas te peur.

Adieu Montsir Tifer ny, au refoir.

CHEAN LALLEMHN;